

# Contribution

...à la fabrique du cours public sur « la ville de demain » qui se déroulera à l'UBO, à partir de septembre 2017

## Forum participatif La ville de demain en questions Compte-rendu des ateliers

### Dix ateliers

- Le(s) campus dans la ville ?
- Les mobilités de demain ?
- Petits et grands projets dans la ville ?
- Dynamiques commerciales et de proximité ?
- Accessibilité, partage et appropriation des espaces publics ?
- Le numérique dans la ville ?
- Le paysage dans la ville ?
- Nature, culture et jardins dans et autour de la ville ?
- Travailler dans la ville (tous secteurs d'activités confondus) ?
- Habiter et vivre dans mon quartier et dans ma ville ?

**Forum participatif co-animé par l'UBO et le Collectif pour une transition citoyenne en Pays de Brest, Le samedi 1<sup>er</sup> avril 2017, à la faculté Victor Segalen, à Brest.**



## Table des matières

Propos introductifs   .....	3
1. - C'est quoi, un cours public ? .....	3
2. – Une matinée d'échanges, pour faire émerger des questions .....	4
Atelier 1   Le(s) campus dans la ville ? .....	5
1. - Restitution de l'atelier .....	5
2. - Autres contributions .....	5
Atelier 2   Les mobilités de demain ? .....	7
1. - Restitution de l'atelier .....	7
2. - Autres contributions .....	8
Atelier 3   Petits et grands projets dans la ville.....	10
1. - Restitution de l'atelier .....	10
2. - Autres contributions .....	10
Atelier 4   Dynamiques commerciales et de proximité ? .....	12
1. - Restitution de l'atelier .....	12
2. - Autres contributions .....	13
Atelier 5   Accessibilité, partage et appropriation des espaces publics ? .....	15
1. - Restitution de l'atelier .....	15
2. - Autres contributions .....	16
Atelier 6   Le numérique dans la ville ? .....	17
1. - Restitution de l'atelier .....	17
2. - Autres contributions .....	18
Atelier 7   Le paysage dans la ville ? .....	20
1. - Restitution de l'atelier .....	20
2. - Autres contributions .....	21
Atelier 8   Nature, culture et jardins dans et autour de la ville .....	23
1. - Restitution de l'atelier .....	23
2. - Autres contributions .....	24
Atelier 9   Travailler dans la ville (tous secteurs d'activité confondus) ? .....	26
1. - Restitution de l'atelier .....	26
2. - Autres contributions .....	26
Atelier 10   Habiter et vivre dans mon quartier et dans ma ville ? .....	28
1. - Restitution de l'atelier .....	28
2. - Autres contributions .....	29
Annexes   .....	30
1. - Questions transversales aux thématiques .....	30
2. - En conclusion   Retours sur la matinée... ..	31

### 1. - C'est quoi, un cours public ?

[Questions à Natalia Leclerc, Jérôme Sawtschuk / Entretien préparatoire au forum du 1<sup>er</sup> avril 2017]

#### **Tout d'abord, c'est quoi un « cours public » ?**

L'université a pour mission, en plus de former les étudiants, de permettre leur insertion professionnelle, et de permettre aux chercheurs de faire de la recherche et de la diffusion, celle de diffuser la culture. Une université est ouverte sur le monde et sur son territoire, et les cours publics constituent une des manières d'être en lien direct avec la société, en rendant accessibles des contenus culturels.

#### **Concernant « la ville de demain », est-ce vraiment possible d'apporter, aujourd'hui, sur ce type de question, un état critique des connaissances disponibles, qui fait la part des acquis, des incertitudes, des lacunes, des controverses ?**

Oui, l'objectif ici est bien d'avoir un regard scientifique et critique et de déconstruire les aprioris. Il faut en effet faire attention que nos cours publics ne soient pas instrumentalisés à des fins de communication. Le cours public en cours sur le patrimoine historique permet justement de prendre du recul par rapport à la démarche en cours sur le label « ville d'art et d'histoire » et permet de mettre en évidence la nécessité d'un projet urbain et d'une politique sur la question de la valorisation du patrimoine architectural ».

#### **Concrètement, comment ça se fabrique, un cours public, d'une manière générale ?**

J/ C'est une première pour moi ! Donc je ne peux pas encore trop généraliser. Ce qui est important c'est de trouver des intervenants qui sauront être pédagogues et surtout c'est important de laisser de la place pour la discussion et les échanges avec la salle.

N/ L'optique est celle de la transmission et de l'appropriation d'un contenu par le public, qui peut venir de tous horizons, et qui, par définition, n'est pas inscrit dans une formation donnée, et peut donc ne pas être spécialiste de la question.

#### **Qu'est-ce que cela vient bousculer, dans vos méthodes ordinaires, le fait d'inviter un large public à un forum participatif, pour vous aider à dégager des axes et des problématiques ?**

J/ Cela permet de changer de point de vue et de faire ressortir et de partager des questionnements et des pratiques nouvelles, peu audibles dans le monde de la recherche car peu ou pas encore étudiés (les signaux faibles).

N/ Cela permet aussi d'innover dans les pratiques pédagogiques, puisque la part de co-construction est bien plus grande que dans un cours plus classique, dont le programme est établi par l'équipe de pilotage. On espère donc aussi une co-construction des savoirs et de la réflexion.

#### **Concrètement, c'est une question que beaucoup de nos interlocuteurs nous posent, vous allez faire quoi, de tous ces matériaux, que nous allons collectivement vous apporter ?**

J/ Ces matériaux vont avant tout servir à choisir les thématiques et à co-construire le contenu et la forme des prochains cours publics qui pourront être aussi bien des tables rondes avec des acteurs que des conférences avec des spécialistes.

N/ Avec tous ces éléments de réflexion et toutes ces données, on aura déjà gagné de faire augmenter le niveau collectif de connaissances et le sens critique des auditeurs et auditrices qui suivront ce cours, et auront ainsi un regard plus aiguisé sur leur environnement urbain.

#### **Est-ce que vous pensez nous faire un retour, dans le cadre du « droit de suite » inhérent à toute démarche participative ? C'est-à-dire nous expliquer brièvement ce que vous aurez retenu, et pourquoi ? Ce qui vous a semblé plus difficile à traiter, et pourquoi ?**

J/ Le retour principal sera la programmation du cycle de conférence qui suivra à partir de septembre. Les choix pourront être justifiés par les comptes rendus et surtout nous espérons que les participants s'impliqueront dans l'organisation de ce cycle (choix des intervenants, présentation en introduction d'une synthèse des discussions du forum).

## 2. – Une matinée d'échanges, pour faire émerger des questions qui interrogent les participants

[Claire Jusseau, au nom du Collectif pour une transition citoyenne en Pays de Brest]

Le collectif pour une transition citoyenne a pour objectifs de donner de la visibilité et de mettre en valeur les initiatives positives du territoire tout en impulsant journées d'échanges et de réflexion autour des questions de la transition - sociétale et environnementale au sein du Pays de Brest.

Suite à la journée des transitions organisée avec le soutien de l'UBO en décembre dernier, le collectif a été sollicité pour co-organiser ce forum et animer les ateliers participatifs sur la ville de demain.

Nous avons répondu favorablement car nous sommes sensibles aux démarches participatives et la réflexion autour de la ville de demain nous intéresse.

Cette matinée d'échanges vise à faire émerger les sujets qui interpellent les participants afin que l'équipe de l'UBO puisse construire le contenu des interventions des prochains cours publics.

Nous avons imaginé des thématiques en partenariat avec l'UBO et le soutien de Brest métropole. Nous tenons à dire que ces thématiques sont volontairement ouvertes et qu'elles permettent avant tout de poser un cadre très large aux échanges.

Merci à la cinquantaine de personnes présentes ce matin pour participer avec nous à ce forum, et à la trentaine de personnes qui ont apporté leurs contributions écrites, en amont du forum, à travers les entretiens publiés sur notre site.

## Atelier 1 | Le(s) campus dans la ville ?

### 1. - Restitution de l'atelier

<p><b>Définitions</b></p> <ul style="list-style-type: none"><li>- Campus : quartiers ?</li></ul> <p><b>Constats, Freins</b></p> <ul style="list-style-type: none"><li>- Fermeture physique, spatiale (absence de fluidité, de communication)</li><li>- Élitisme, méconnaissance</li><li>- One shot (on ne revient pas)</li></ul> <p><b>Leviers</b></p> <ul style="list-style-type: none"><li>- Lieux de convivialité, sociabilité</li><li>- BU, équipements sportifs</li><li>- Plus de nature</li><li>- Circulation interne et externe</li></ul>	<p>Une question qu'on s'est posée, pour le titre. Est-ce que c'est vraiment campus, ou université ? Et dans la ville ? ou dans le quartier ?</p> <p>La question qu'on s'est posée, c'est celle du campus comme bâtiment, comme espace physique, fermé dans son contact avec la ville, mais aussi sur le plan social, un peu trop l'élite, qui fait qu'on a peur d'y aller, une méconnaissance aussi. Il y a aussi le problème du one shot, c'est-à-dire des étudiants qui viennent faire leurs études, qui partent de la fac, mais ne reviendront jamais, alors qu'on pourrait leur dire de revenir.</p> <p>Les leviers, ce serait d'améliorer la convivialité ; pourquoi ne pas créer des espaces ouverts sur le quartier. Dans les bibliothèques universitaires, les équipements sportifs qui peuvent être des lieux très importants, comme le stade de foot synthétique, très utilisé le week-end. La nature aussi, très présente. La circulation interne, il faut savoir qu'on peut passer dans les campus.</p>
<p><b>Problématiques pour le cours</b></p> <ul style="list-style-type: none"><li>- Que signifie l'université pour les personnes ?</li><li>- Histoire de l'université</li><li>- Et projections dans l'avenir</li><li>- Expos, balades urbaines</li></ul> <p><b>Questions qui interpellent</b></p> <ul style="list-style-type: none"><li>- Pourquoi venir, revenir à l'université ?</li><li>- L'université comme lieu test</li><li>- Rôle de la culture pour « animer » l'espace</li><li>- Adaptation de l'université à l'ère numérique (versus présentiel)</li></ul>	<p>La problématique.</p> <p>Que signifie l'université pour les personnes, qu'est-ce que l'on met derrière ce mot ? Et aussi se dire que l'université a évolué. La ville de Brest est très liée à son université, c'est un élément central, ce serait intéressant de revenir sur comment cette université a évolué, et ce que cela signifie pour la ville. Pourquoi pas une expo sur l'histoire de l'université.</p> <p>L'université peut être un lieu pour tester, pour expérimenter sur la ville. On fait de la recherche, on peut prendre appui sur notre espace de travail pour expérimenter des choses. Le rôle de la culture pour animer l'espace, animer au sens « donner une âme », accueillir plus sur l'université, plus de projets, de propositions artistiques et culturelles en partenariat avec les structures.</p>
<p><b>Ressources pour le cours</b></p> <p><b>Initiatives</b></p> <ul style="list-style-type: none"><li>- Végétaliser</li><li>- Flâneries urbaines (université &gt; OT)</li><li>- CP hors les murs</li><li>- Initiatives culturelles en extérieur</li></ul> <p><b>Intervenants :</b></p> <ul style="list-style-type: none"><li>- Pascal (colloque université de Lille)</li></ul>	<p>On a identifié la question de végétaliser, mettre un peu plus de nature. Le lieu du campus pourrait servir pour faire du théâtre, en extérieur, par exemple...</p> <p>On a parlé d'un colloque qui avait été fait il y a quelques années ici, sur le lien entre université et ville, on pourrait aller voir les intervenants, pour construire ce futur cours public, identifier des exemples qui se font ailleurs, et pourquoi pas les esquisser ici aussi.</p>

### 2. - Autres contributions

[Entretiens avec : Delphine et Pierre-Yves, Florent, Jérôme, Julie]

- Le campus lieu de passage pour adultes en devenir, et de transmission de savoir. Pourquoi les facultés sont-elles "hermétiques" à être terre d'accueil de professionnels ayant envie de parler de leurs expériences? Le savoir de l'humanité se base sur l'expérimentation pas l'inverse, non?

- Quel rôle de l'université dans la ville comme espace de réflexion et comme un quartier dans la ville ?

- Comment ouvrir l'université sur la ville ? Quelle place de l'université dans la diffusion du savoir, et dans le relais des initiatives citoyennes ?
- Quid du tram vers les facs / un campus davantage intégré au centre-ville ou le développement des quartiers dans lesquels se situent les campus ?

Questions transversales :

- Accessibilité universelle, dès la genèse de tous les projets ?
- Accompagnement du pouvoir d'agir, gouvernance, transparence, formes participatives... ?
- En quoi cela contribue-t-il à faire de la ville une ville d'intégration, d'éducation, d'émancipation ?
- Par où commencer ? Quelles démarches déjà entreprises pour aller vers un mode de vie respectueux... ?
- Où est le juste équilibre, entre cette thématique et les autres, qui sont toutes en interaction... ?

## Atelier 2 | Les mobilités de demain ?

### 1. - Restitution de l'atelier

#### Définitions

##### Constats, Freins

- Insécurité
- Vol (vélo)
- Pollution due aux modes de déplacements (pollution écologique, et visuelle)
- Taux de remplissage des véhicules (automobiles, bus, tram)
- Choix d'un moyen de transport selon l'usage (plusieurs)
- Tenir compte des différents publics (actifs, enfants, personnes âgées...)
- Ruptures dans la chaîne des déplacements par les transports en commun.

##### Leviers

- VAE (vélos à assistance électrique)
- Des voies propres au bus, au vélo...
- Des zones à 30km/h
- Ville douce / zone partagée
- Simplicité de la signalétique
- Intermodalité (covoiturage)
- Conception universelle des mobilités de demain à partir des personnes les plus vulnérables (près de 10% en situation de handicap physique et mental à l'horizon de 2050)
- Éducation, apprentissage à la mobilité > ateliers mobilité en 2014 au Pilier Rouge
- Le Trottik au Relecq Kerhuon ; et Accemo (bibus), pour les personnes à mobilité réduite.
- Écoute du citoyen

Contrairement à ce à quoi je m'attendais, on a été plus sur des problématiques sociales, plutôt que sur des problématiques écologiques.

Les constats ont tourné autour des déplacements, quel que soit le moyen de déplacement. Le vol, s'agissant des vélos. Toutes les pollutions urbaines liées notamment à l'automobile : pollution écologique, dans la présence de la voiture, un mauvais remplissage des automobiles, mais aussi des bus, des trams, malheureusement remplis à moitié, voire à un quart. Une réflexion sur l'intermodalité, le fait qu'il faut réfléchir aux modes de transport, selon les usages et les fonctions, et prendre en compte tous les publics, c'est vraiment la notion qui a été la plus répétée. Et enfin travailler sur les ruptures dans la chaîne des déplacements, entre tram et bus notamment.

Dans les leviers, on a parlé des vélos à assistance électrique, qui permettent de faire des grandes distances à vélo avec moins de difficulté. Des réflexions sur les voies propres pour les bus, et les vélos, qui permettent de mettre en valeur ces modes de transport dans une ville. Et toute une réflexion aussi sur les villes douces, avec des zones à 30km/h, et même des zones partagées, où les piétons et les cyclistes sont prioritaires. Il y a avait une notion importante, qui est comment éduquer et renseigner sur les mobilités : parfois, les panneaux signalétiques, ou de nouveaux aménagements ne sont pas forcément connus du grand public, et même des zones partagées qui ne sont pas facilement compréhensibles pour tous, avec des véhicules qui roulent à 30 ou 40 Km/h en pensant que ce sont des voies comme les autres, alors qu'il y a un petit panneau qui indique à l'entrée que c'est une zone partagée.

On a parlé de conception universelle de l'espace public. Dans le sens que si on arrive à créer des espaces où tout le monde peut se déplacer, ce serait idéal pour une ville. Il y a des personnes qui sont en difficulté actuellement, les handicapés, les personnes âgées ; et il faudrait trouver des solutions.

Concernant l'éducation à la mobilité, il y a un décalage entre les populations, dans l'information : face à une carte des lignes de bus, ou face à toutes les informations sur le numérique, tout le monde n'a pas forcément les informations sur les horaires de bus.

Tout cela doit se faire à travers une écoute du citoyen, et pas uniquement par quelques personnes dans un bureau. Et donc pourquoi ne pas faire directement un retour de cet atelier à BMO ?

#### Problématiques pour le cours

- Comment éduquer, (se) renseigner sur les mobilités ?
- Comment trouver des solutions sans exclure pour autant les automobiles (car ils peuvent ne pas empêcher certaines décisions dues à leur présence) ?
- Comment diminuer nos trajets / déplacements ? (moins se déplacer en favorisant les services et commerces de proximité) ?
- Comment optimiser les modes de transports (remplissage des véhicules, covoiturage) ?
- Comment améliorer l'accessibilité, le confort, la sécurité des déplacements à partir des besoins des plus fragiles ? (enfants, personnes âgées, personnes handicapées) > « accessibilité universelle »

Sans exclure les automobiles, dans le sens où parfois, on dit, il faut mettre en valeur les piétons, les cyclistes, et comme ce sont des routes faites pour les automobiles, il y aura un effet-report, qui fait qu'on ne pourra pas mettre les propositions en place.

Comment diminuer nos déplacements. Beaucoup de commerces et de services se sont retrouvés à l'extérieur. En les remettant au centre de la ville, cela éviterait des déplacements inutiles.

## Ressources pour le cours

### Initiatives

- Tyriad > cartographie numérique. Prend en compte les fragilités, les besoins, les propositions des usagers.
- Les partageurs (l'auto-partage)
- BaPaV & co (projet d'une maison des mobilités qui permettrait d'informer sur toutes les possibilités : bus, vélo, train...)
- Les boîtes à vélo (Nantes, entrepreneurs qui se déplacent à vélo)
- DHL (intermodalité camion-bus, au sein de l'entreprise)
- Bus au biogaz (méthane) : Stockholm et Bristol.

### Écrits :

- Olivier RAZEMON : *Le pouvoir de la pédale* et *Comment on a tué nos villes ?*
- Frédéric HÉRAN : *Le retour de la bicyclette*
- Ernesto OROZA : *Rikimbili*

## 2. - Autres contributions

[Entretiens avec : Bruno, Claire, Jessica, Julie, Julien, Maël, Natalia, Patrick, Pierre-Yves, René-Paul, Vincent, Virginie]

- Développer l'usage des modes de transport doux (vélo, trottinette, etc.)
- Journées sans voiture / voies vertes / extension du parcours du tramway...
- Plus de trams, de vélo, de covoiturage,...
- Repousser la voiture individuelle aux portes des villes demande de gros efforts en termes d'infrastructures et des politiques courageux.
- Grande question sur les moyens de déplacement des habitants en péri-urbain et en milieu rural pour les trajets quotidiens vers la ville et autour de leurs lieux de résidence.
- Comment améliorer la multimodalité de transports dans la ville en favorisant les transports doux et sans pénaliser la voiture ? Des pédibus pour les écoliers dans tous les quartiers, est-ce possible ? Comment ?
- Comment organiser l'espace pour faire de la place aux vélos et aux piétons ? Quels outils peut-on inventer pour que les gens puissent se passer plus facilement de leur voiture (autopartage) ? Application ou numéro de téléphone type 3615-minitel sur téléphone portable de type basique et non smartphone, afin d'avoir une liste de co-voitureurs disponible en temps réel ?!)
- Comment organiser un transport urbain efficace et qui laisse la place aux déplacements piétons)
- Comment donner une véritable place au piéton et au vélo et aux personnes en situation de handicap/mobilité réduite ? L'espace public soit avant tout un espace de vie apaisé. C'est souvent un combat car beaucoup de réticences se font sentir. Le vélo urbain peine à être reconnu comme un mode de transport à part entière. Plus largement, comment envisager les mobilités actives et l'accessibilité des espaces publics comme une opportunité et non comme une contrainte ?
- Il ne me semble pas raisonnable de se déplacer de plusieurs dizaines de kilomètres chaque jour. Nous connaissons tous l'adage qui dit que l'énergie la moins chère (et qui pollue le moins) est celle qui n'est pas consommée. Il est temps d'y penser sérieusement.  
Comment se fait-il que l'organisation des villes soit si peu fonctionnelle pour ses citoyens ?  
Comment faire pour que la ville puisse permettre à chacun de se déplacer sans consommer d'énergie ?
- Dans la ville centre, les mobilités de demain seront en grande partie limitées aux mobilités actives (vélos, patinettes, marche) et aux transports collectifs dont le tramway et des infrastructures moins coûteuses comme les bus en site propre. Les quartiers centraux des villes moyennes ayant perdu leur attractivité deviendront des quartiers presque comme les autres avec de vastes plateaux piétonniers pour les résidents et les touristes. En périphérie et en périurbain, l'éclatement de la ville se poursuivant, ces espaces resteront le domaine de la voiture. Les transports en commun pourront être développés en périphérie et dans les premières communes périurbaines mais ils ne pourront pas « traiter » l'ensemble des mobilités notamment de périphérie à périphérie.

Quant au périurbain, chaque ménage a et aura plusieurs voitures. Le soir, ces voitures seront connectées aux panneaux solaires de la maison, prêtes le lendemain à de nouvelles aventures.

Le seul problème à ce schéma, c'est la dizaine d'années qui nous sépare des avancées technologiques au niveau des batteries automobiles. D'ici là, avec l'organisation actuelle de la ville, les mobilités automobiles dégageront des milliers de tonnes de CO2 et autres particules.

- Vivant à Buenos Aires, une mégapole particulièrement affectée par la congestion automobile et la pollution qui y est liée, cette thématique m'intéresse tout particulièrement. La mobilité de demain dans les mégapoles des pays en voie de développement comme l'Argentine, passe avant tout par une planification (aujourd'hui presque inexistante) pour rationaliser les transports en commun, hiérarchiser les réseaux routiers et redonner une place aux modes doux. Buenos Aires est une ville sans relief, il est incompréhensible que les vélos ne représentent pas plus que 1% des déplacements.

Deux questionnements centraux : 1/ Comment mettre en place une gouvernance adaptée à de tels enjeux ; 2/ Comment financer de nouveaux projets d'infrastructures (remise en état du ferroviaire, développement des sites propres pour les bus, prolongement du réseau de métro...) dans un pays qui n'a pas eu accès aux financements internationaux pendant plus de quinze ans, suite à la crise systémique de 2001 ?

Questions transversales :

- Accessibilité universelle, dès la genèse de tous les projets ?
- Accompagnement du pouvoir d'agir, gouvernance, transparence, formes participatives... ?
- En quoi cela contribue-t-il à faire de la ville une ville d'intégration, d'éducation, d'émancipation ?
- Par où commencer ? Quelles démarches déjà entreprises pour aller vers un mode de vie respectueux... ?
- Où est le juste équilibre, entre cette thématique et les autres, qui sont toutes en interaction... ?

## Atelier 3 | Petits et grands projets dans la ville

### 1. - Restitution de l'atelier

#### Définitions

#### Constats, Freins

#### Leviers

#### Problématiques pour le cours

#### Questions qui interpellent

Les sujets sur lesquels on aimerait des interventions et de la mise en débat. Il y a un premier axe de questionnement sur qui fait la ville, et comment ? Pour qui ? Pour quoi ? Et en quoi ça répond, ça prend en compte des évolutions des modes de vie ? Donc regarder un peu des porteurs d'initiatives, de projets, à la fois institutionnels, ou citoyens, ou privés, peu importe, et regarder ce qui les motive et les fait agir dans le portage de leurs projets.

On a beaucoup échangé sur qu'est-ce qu'un grand projet, un petit projet. Porté par qui, porté par quoi ? Du coup, quelles en sont les caractéristiques ? Est-ce que l'on peut trouver des caractéristiques communes aux territoires dans lesquelles les initiatives citoyennes et l'action publique dialoguent bien ? Est-ce que l'on pourrait faire intervenir, dans ce cadre-là, un chercheur sur la question des villes contributives ?

Comment permettre, voire encourager, les initiatives citoyennes, comment faire pour que la ville soit un support d'émancipation ?

Une question aussi très simple, est-ce qu'on peut nous expliquer comment s'élabore un projet très concrètement ? Par exemple, sur un quartier, quand il y a un projet d'initiative publique, comment se projet se réfléchit, comment il se met en œuvre, c'est quoi les étapes clé, qui décide de quoi ?

Et puis dans un dialogue entre ville et citoyens, quelle serait la gouvernance que l'on pourrait mettre en place, dynamiser, quel serait le rôle notamment des CCQ, du conseil de développement, des citoyens dans un dialogue de ce type-là ?

Et on a fait référence à une approche un peu psychologique brestoïse, en parlant de la ville « empêchée », en faisant référence à la fois à la présence de la défense sur le territoire, mais aussi d'une culture de la concertation et du dialogue qui n'étaient peut-être pas complètement aussi aboutie à Brest que sur d'autres territoires.

#### Ressources pour le cours

#### Initiatives :

#### Intervenants :

#### Écrits :

Sur ce cours public, un des souhaits serait de mixer des apports de professionnels, sur les points que l'on a évoqués, et de les confronter à chaque fois, dans une idée de retour d'expérience, sur telle ou telle situation, comment on aurait pu faire mieux, qu'est-ce qui a bien marché. Donc mixer un apport un peu théorique, avec la pratique.

### 2. - Autres contributions

[Entretiens avec : Claire', Florent, Jérôme, Jessica, Julien, Manuel, Patrick, Pierre-Yves, Virginie]

- Des espaces pour des dynamiques citoyennes et associatives. Les rives de la Penfeld de l'ESS. Une ferme urbaine dans les anciens ateliers de menuiserie des rives de la Penfeld coté Bellevue.
- Les questions de multiplicités d'échelles d'intervention et d'imbrication entre tous ces projets.

- Attention : grand projet demande souvent du temps d'élaboration, entre le moment du choix et le moment de la réalisation, il y a souvent des années voire des dizaines d'années. Comment vérifier la pertinence de ceci au moment de les réaliser ?
- Est-ce que les grands projets ont des grands effets ?
- Comment associer au plus tôt les habitants ?
- De la force des petites actions : comment permettre, favoriser ? Comment rendre visible tout ce qui se passe sur un territoire ? Grands projets : associer les citoyens et prendre en compte leurs voix. Comment (mieux) faire ?
- Et si on explorait l'histoire des grands projets dans les villes du passé, et comment cela a pu apporter un bénéfice ou pas, et à qui ?
- Comment développer l'identité des villes par les grands projets urbains (les Capucins ou le tramway à Brest, l'île de Nantes...) ? Comment les formes urbaines participent-elles à l'identité de la ville ? Comment développer cette identité par la voie des arts ? Quelle place pour l'art urbain, et quel impact sur les paysages et l'identité des quartiers où les œuvres s'intègrent ? Quel impact d'un grand projet d'agglomération sur le quartier dans lequel il s'insère ?
- Quels sont les apports de la recherche qui nous permettraient de penser que la valorisation des petits projets dont sont porteurs les habitants, constitue un vecteur efficace, pour soutenir et/ou susciter la mobilisation, notamment dans le domaine de la transition énergétique (qui, au démarrage, pour chacun, est très coûteux en énergie, tant les gestes qui sont à acquérir ou à inventer vont à contre-courant des habitudes bien installées) ? Et en direction de quel type de population est-ce efficace, ou non ?
- Est-ce que ce type de pilotage de l'action publique comporte un risque de clivage, entre des populations, celles qui feraient (et que l'on met sous les feux des projecteurs), et celles qui seraient en retrait (simplement peut-être, d'ailleurs, parce qu'elles sont moins visibles) ?
- Est-ce que ce travail de valorisation des petits projets, lorsqu'il n'est porté que par la société civile (via ses associations et ses collectifs), impulse le même type de dynamique, avec les mêmes effets induits, positifs et négatifs ?

#### Questions transversales :

- Accessibilité universelle, dès la genèse de tous les projets ?
- Accompagnement du pouvoir d'agir, gouvernance, transparence, formes participatives... ?
- En quoi cela contribue-t-il à faire de la ville une ville d'intégration, d'éducation, d'émancipation ?
- Par où commencer ? Quelles démarches déjà entreprises pour aller vers un mode de vie respectueux... ?
- Où est le juste équilibre, entre cette thématique et les autres, qui sont toutes en interaction... ?

## Atelier 4 | Dynamiques commerciales et de proximité ?

### 1. - Restitution de l'atelier

#### Définitions

- A travers l'espace : commerce de centre-ville ou de proximité, de périphérie, des quartiers
- Par la façon de commercer : commerce sur site, en ligne, « drive »
- Par la taille des commerces : hyper et super, moins de 300m<sup>2</sup>, grandes surfaces, hard discount, etc.

#### Constats, Freins

- Accessibilité (transports, se garer, moyens financiers), et accès aux personnes en situation de handicap
- Rapport qualité / prix
- Rapport au temps
- Dialogue compliqué avec les collectivités, etc.

#### Leviers

On s'est fixé quatre entrées. Première entrée, à travers l'espace, les lieux où s'exerce habituellement le commerce : centre-ville, périphérie, quartiers. Ensuite, la manière de commercer : sur site, en ligne, et aujourd'hui le drive. Puis on s'est intéressé à la typologie des commerces, leur taille : hyper marchés et supermarchés d'un côté, surfaces de moins de 300 m<sup>2</sup>, grandes surfaces spécialisées, et hard discount. Enfin, on s'est intéressé aux actions connexes, car qui dit commerce dit aussi son organisation, par rapport au stationnement, au commerce de centre-ville.

En termes de constats et de freins, le débat a surtout porté sur les accessibilités, donc les actions connexes à l'activité commerciale : les transports, les parkings pour se garer, les moyens financiers aussi. Mais aussi l'accès pour les personnes à mobilité réduite, les handicapés. Il y a aussi le rapport qualité/prix : les commerces de centre-ville que certains peuvent trouver, par rapport à leur statut social, assez chers. Le rapport au temps aussi, est-ce qu'on va aujourd'hui dans les commerces dans un but déterminé, ou en saisissant une opportunité, par ex. les commerces de centre-ville au cours d'une déambulation. Mais aussi la question du dialogue, comment les collectivités, qui définissent une stratégie en matière de commerce dialogue avec les habitants, les consommateurs, mais aussi d'autres acteurs, par ex. pour les commerces en périphérie où il y a certains conflits qui peuvent naître, avec les agriculteurs, qui parfois peuvent se sentir lésés par les stratégies fixées par les collectivités concernant l'étalement urbain.

#### Problématiques pour le cours

- Définition de la proximité : lieu d'habitat, lieu de travail ?
- Redynamiser les marchés (quand ils ont lieu !)
- Centre-ville, périphérie ?
- Origine des produits : est-ce que c'est local ?
- Les loyers

#### Questions qui interpellent

- La question des politiques publiques
- Polyforme des commerces (voire pluriforme)
- Sensibilisation, information pour les citoyens

Les problématiques qui se dégagent de nos échanges

La définition de la proximité : lieu d'habitat, lieu de travail, cette relation d'organisation spatiale entre les habitants d'un côté, les commerces de l'autre ? Comment redynamiser les marchés, souvent hebdomadaires ; quelqu'un dans l'atelier a fait le constat que les marchés commencent à perdre de leur dynamisme. Comment essayer de les redynamiser, d'apporter un peu plus de soutien à cette forme de commerce ?

La question aussi de la relation entre commerce de centre-ville et de périphérie, qui est un sujet très courant dans tous les débats. On se rend compte, par exemple, dans plusieurs villes, et c'est le cas de Brest aussi, qu'avec le développement des activités commerciales vers Kergaradec, le commerce de centre-ville perd de sa force. Faut-il opposer les deux formes de commerce, ou partir dans une logique de complémentarités.

Il y a aussi la question de l'origine des produits, est-ce que les consommateurs se posent la question de la provenance des produits, bio ou non-bio ?

Une des questions qui nous interpelle, c'est la compréhension des politiques publiques. On a l'impression que les décisions, ou les stratégies définies par les collectivités sont souvent mal comprises par les populations, et cela peut créer du conflit, de l'incompréhension. On a évoqué aussi, en termes de perspectives, de partir soit sur du commerce uniforme, soit sur du commerce pluriforme.

#### Ressources pour le cours

##### Initiatives

- AMAP à Logonna Daoulas
- Circuits courts, souvent cités dans l'atelier
- Diversité du choix pour les consommateurs (ex : la palette à Brest, moins large que celle de Bordeaux)
- Heol (monnaie locale)

**Intervenants :**

- Complémentarité : par exemple, faire dialoguer les commerçants (commerces centre-ville + périphérie) + les consommateurs, les décideurs publics, mais aussi s'intéresser au monde agricole.

**Écrits, etc. :**

- Film *Zéro phyto*

- Ouvrages : René-Paul Desse (commerce périphérie, centres commerciaux notamment), etc.

## 2. - Autres contributions

[Entretiens avec Bruno, Claire, Jessica, Julie, Julien, Patrick, René-Paul, Vincent]

- Des cafés dans toutes les rues, lieux de rencontres et d'échanges (plein de BEAJ)
  - Boycoter les hypermarchés et favoriser les marchés bios indépendants.
  - Faire vivre le commerce de proximité est une nécessité, notamment pour les communes de taille modeste. Les choix fait d'ouvrir de grandes zones commerciales avec pour argument la création d'emplois sont très dangereux pour le commerce de proximité, il y a une vraie réflexion à mener sur le sujet.
  - On parle très souvent des centres villes qui se vident de leurs commerces, qui deviennent moins attractifs au détriment des périphéries. Je fais souvent le constat que beaucoup de grandes marques se situent, et dans le centre, et en périphérie. Pour moi, c'est donc tout à fait logique que le centre-ville perde son attractivité (un hyper centre ne sera jamais aussi accessible en voiture qu'une périphérie). Il faut s'intéresser à « qu'est qui fait centre-ville » : un lieu de convivialité où on se retrouve, on se restaure, on boit un café, on se promène ; un lieu de services (où on accède à des services et commerces spécifiques...). La ville de demain, c'est bien réfléchir aux fonctions du centre-ville, à son identité, sa spécificité et aussi de penser aux centralités de quartier, c'est permettre également le développement des circuits-courts (magasin de producteur, paniers bio, ...), favoriser le réemploi, le recyclage ... de mettre en valeur et de donner à voir l'économie locale (lieux de production, de vente...)
  - Du local, du local, avant tout ! Comment favoriser le commerce de produits locaux ? Par exemple à Todmorden (Angleterre), les particuliers ayant des poules et souhaitant vendre des œufs à l'unité sont répertoriés sur une carte ! Cela a permis de sensibiliser la population à l'intérêt d'acheter local et a boosté les ventes de produits locaux.
  - Quelle valorisation des savoir-faire locaux ? Réhabilitation des quartiers de Kerinou et Pilier rouge. Développer le sentiment de sécurité en rendant ces espaces agréables et vivants.
  - La grande distribution est-elle encore pertinente ? La concentration des zones commerciales se poursuit, suppose de pouvoir s'y rendre, met à mal les petits commerces, impacte énormément le paysage, ses effets négatifs (pub, nouveaux besoins, conditions de travail etc.) sont nombreux et cela continue ! Quand arrête-t-on ou limite-t-on cette prolifération ?
  - L'espace commercial du centre-ville jusqu'aux années 1970 était le centre commerçant par excellence. Parallèlement à l'émergence de la société de consommation, l'équipement des ménages en réfrigérateur, l'achat d'une ou plusieurs voitures et le salariat féminin ont tué le commerce de quartier. Les nostalgiques (plutôt hommes) regrettent le temps où la « ménagère » (parfois dénommée la « maîtresse de maison ») faisait ses courses tous les jours pour sa famille. Les temps ont, semble-t-il, changé. Les achats se font au gré des pérégrinations des ménages (les achats ne sont plus exclusivement féminins. 40 % des achats alimentaire de la semaine sont le fait des hommes qui, horreur, ont perdu 3 minutes de leurs temps libre en 15 ans pour cette activité).
- Le centre commerçant de la cité (calculé en temps de trajet et en dégagement de CO2) n'est plus le centre-ville mais certains grands pôles commerciaux de la périphérie. Avec le regroupement des achats alimentaires et de plus en plus non alimentaires dans les hypermarchés, ils deviennent, d'une certaine façon les commerces de proximité.
- L'objectif dans l'avenir sera de créer du lien social dans ces zones, hors de ces grandes et moyennes surfaces. Ainsi, il faudra multiplier les AMAP, les marchés bios en périphérie et non obliger les consommateurs à de lents et longs déplacements en centre-ville. Les BIOCOOP l'ont bien compris qui ont ouvert cinquante-deux magasins en 2016, dont les deux tiers en périphérie.

**Questions transversales :**

- Accessibilité universelle, dès la genèse de tous les projets ?
- Accompagnement du pouvoir d'agir, gouvernance, transparence, formes participatives... ?
- En quoi cela contribue-t-il à faire de la ville une ville d'intégration, d'éducation, d'émancipation ?

- Par où commencer ? Quelles démarches déjà entreprises pour aller vers un mode de vie respectueux... ?
- Où est le juste équilibre, entre cette thématique et les autres, qui sont toutes en interaction... ?

## Atelier 5 | Accessibilité, partage et appropriation des espaces publics ?

### 1. - Restitution de l'atelier

#### Définitions

- Accessibles
- Vivre ensemble, pour tous
- Lieu de partage, d'expression, d'apprentissage
- Lieu de pouvoir, de normes
- Lieu modulable, des possibles
- Lieu personnalisé, convivial
- Extension de soi

#### Constats, Freins

- Conflits d'usages (voitures, poubelles, affichages, crottes...)
- Des espaces sont cachés
- Culture de la voiture
- Espaces publics froids, mais d'autres espaces disponibles peu utilisés (MPT, Patronages...)
- Vieillesse des infrastructures
- Peur d'être agressé, d'agresser, habitudes...
- Place des femmes, des minorités, la nuit, ou dans certains lieux

#### Leviers

- Balade, découverte de son quartier
- Signalétiques
- Travail d'aménagement, animations
- Journées sans voiture, parking day
- Permettre / donner l'autorisation d'expérimenter dans certains espaces
- Donner plus de lisibilité aux contraintes de chacun
- Développer les mobilités douces
- Mettre du mobilier urbain modulable

#### Quelques définitions

On parle d'espaces qui doivent être accessibles pour remplir leurs différentes fonctions. Ce qui est au cœur, c'est le vivre ensemble, pour tous.

Les espaces publics sont des lieux de partage, d'expression, mais aussi d'apprentissage, notamment dans les quartiers. Des lieux de pouvoirs, de contre-pouvoir, des lieux qui sont normés. Un lieu modulable, un lieu des possibles.

On dit aussi que l'espace public, c'est une extension de soi. Là où ça se complique, c'est que c'est un espace où on doit se reconnaître, mais sans gêner les autres.

#### Nos constats.

Des conflits d'usages. Comment cohabiter entre voitures, poubelles, affichages, crottes de chiens ? Des espaces pas toujours visibles, cachés, là on parlait de Brest. Une culture de la voiture. Un espace public perçu comme froid. Mais aussi des espaces disponibles, qui sont peu utilisés : vieillissement des équipements. Des espaces où on a peur d'être agressé, mais où on a peur aussi d'agresser les autres, ça s'est aussi culturel. La place des femmes, et des minorités, la nuit, mais même le jour, dans certains lieux.

#### Alors, nos leviers.

Déjà de mieux faire connaître, par des balades, des découvertes de son quartier.

Par une signalétique en dur, mais aussi par un travail d'aménagement et d'animation, donc une cohabitation entre professionnels, institutions, et citoyens. Des initiatives comme des journées sans voiture, des *Parking Days* pour permettre aux mobilités actives de se réapproprier l'espace public.

Des lieux d'expérimentation, et du coup, prendre le droit de faire certaines choses, et de ne pas toujours demander un avis sur tout. Tout en étant très respectueux et positif.

Donner plus de lisibilité aux contraintes de chacun, parce que finalement, on part du postulat que parfois, en se garant de manière anarchique, on n'a pas conscience que l'on va gêner d'autres. Permettre plus d'échanges.

Mettre du mobilier pour se poser, qu'il soit modulable, en dur...

#### Problématiques pour le cours

- Comment faire cohabiter les gens, les usages ?
- Comment on communique sur la pluralité des usages
- Comment est pensé, construit, l'espace public ?
- Qu'est-ce qu'un espace public qui fonctionne pour tous les publics, (à toutes les heures) ?
- Comment s'approprier l'espace public sans l'accaparer ?
- Notion de public, de privé

#### Nos problématiques, pour le cours.

Comment faire cohabiter les gens, et les différents usages ? Et comment on communique sur cette pluralité d'usages ?

Comment est pensé, et est construit, l'espace public ? Parce que finalement, on s'est rendu compte que dans l'espace public, il y a l'articulation très fine entre le privé et le public, en termes de statuts et en termes d'usages.

Une autre question, c'est qu'est-ce qu'un espace public qui fonctionne pour tous les publics, y compris pour les minorités ? Comment s'approprier l'espace public sans se l'accaparer ? Là où il y a des initiatives citoyennes, c'est très positif, mais il ne faut pas que cela reste pour un groupe de personnes, mais bien pour tout le monde.

## **Ressources pour le cours**

### **Initiatives**

- Rue Saint Malo
- Incroyables Comestibles
- Rond de Jardins
- Tous les Jardins partagés dans la ville
- Fibrophiles
- Graf dans la ville
- Des outils de valorisation pédagogique pour découvrir le patrimoine
- Parc de Cambon (collectif alpage)
- Urban Park, Forum Design à Bruxelles
- Les Capucins (Fabrique Poétique)
- Le jardin de Kérampéré
- Les Résidences participatives
- Les Prairies du Vern
- Le Collectif Bivouac
- Le Maquis
- Le collectif ETC
- Le Collectif Zou
- Y a plus K
- Toutes les Givebox, les donneries
- Les Pédibus

### **Intervenants :**

Un mélange entre des institutions et des acteurs :

- CAUE
- Services techniques municipaux
- Collporterre (tables citoyennes)
- Jean-Pierre Ferrand : *Reconquérir la ville*
- Fabcity
- Géoarchi
- Citédeb
- Le transformateur
- La Culture italienne
- Project for Public Spaces

## **2. - Autres contributions**

[Entretiens cités : Bruno, Claire, Hélène, Julien, Manuel, Natalia, Vincent]

- Recréer une "agora populaire" où les citoyens qui veulent participer à la vie de leur quartier peuvent s'investir ET prendre de réelles décisions sur leur environnement immédiat !
- Zone d'Expression Libre. Les ZELs pour que les habitants occupent et se responsabilisent sur les espaces publics.
- Je trouve très intéressant les démarches qui émergent sur l'appropriation des espaces publics, comment les habitants peuvent avoir envie de s'impliquer dans la co-construction de leurs lieux de vie (thématique 9). Il y a aussi du lien à faire entre les petits projets et initiatives citoyennes et les grands projets d'une ville.
- Enjeux très intéressants et la réussite jamais évidente...
- Un sujet qui montre que voter des lois ne suffit pas, l'accessibilité pour les personnes à mobilité réduite des bâtiments publics est dans la loi mais loin d'être une réalité.
- La place de l'art dans les espaces publics, pour contribuer à leur donner du sens
- Comment rendre les espaces publics aux citoyens ?

Questions transversales :

- Accessibilité universelle, dès la genèse de tous les projets ?
- Accompagnement du pouvoir d'agir, gouvernance, transparence, formes participatives... ?
- En quoi cela contribue-t-il à faire de la ville une ville d'intégration, d'éducation, d'émancipation ?
- Par où commencer ? Quelles démarches déjà entreprises pour aller vers un mode de vie respectueux... ?
- Où est le juste équilibre, entre cette thématique et les autres, qui sont toutes en interaction... ?

## Atelier 6 | Le numérique dans la ville ?

### 1. - Restitution de l'atelier

#### Définitions

- Culture de la participation / transformation de la société
- > systèmes de valeurs ? émancipation ? économie ? politique ?
- Usages
- Outils, supports matériels
- Projets de ville (ex. fabcity)

#### Constats, Freins

- Il est présent
- Usages vs technologies
- Dématérialisation non accompagnée
- Opacité à tous les niveaux
- Culture du contrôle
- Enjeux de pouvoir
- Enjeux d'information / problème débat
- Enjeux économiques
- A quel niveau se posent les questions
- Impacte l'individu
- Dépendance à la technologie / élitisme de connaissance des outils
- Besoin ?

#### Leviers

- Formation / éducation
- Émancipation
- Économie
- Énergie / smart-grid (production d'énergie en réseau)
- Communication / réseau
- Pouvoir d'agir
- Local
- Communs
- Mobilité

#### Problématiques pour le cours Questions qui interpellent (le plus)

- Est-ce que cela va changer mes modes de vie ?
- La question des données personnelles / algorithmes
- Dépendance au numérique / à ses outils ?
- Quel rôle de l'intelligence artificielle ?
- Lien avec le travail / l'emploi ?
- Impacts de la robotisation ?
- Prise en compte par les pouvoirs publics ?

Pour cet atelier, en introduction, on a eu un peu de mal à penser cette question à l'échelle de la ville. Parce qu'elle se pose de façon très générale, le numérique il y en a un peu partout. Néanmoins, on a essayé de répondre à la question.

Pour la définition de ce que cela évoque :

Une culture de la participation. Une transformation de la société, avec la question des systèmes de valeurs, de l'émancipation, de l'économie, de la politique. On a parlé aussi des technologies numériques, et des usages, des outils et des supports, etc. Au niveau de la ville, on a évoqué la question des fabcity.

Le constat c'est que le numérique est présent, partout. La question se pose à deux niveaux. Le niveau des technologies, et le niveau des usages. Dans les problèmes posés actuellement, il y a la dématérialisation de l'administration, par ex. Il y a une forme d'opacité à tous les niveaux : qui fait quoi, pourquoi faire, où vont nos données personnelles, pourquoi la fibre, qui commande ça, qui la met en place ? Qui tire les ficelles, pour quoi faire, dans quel but, etc. Et derrière cela, il y a le problème des espaces de débats. Qui peut animer, qui a légitimité à animer des débats, qui pourrait animer toutes ces questions-là, pour que chacun soit plus informé. Il y a un problème de désinformation globale. Il y a une culture du contrôle, également. Des enjeux de pouvoir, des enjeux économiques, des impacts individuels, et une forme de dépendance à la technologie, un élitisme aussi dans la connaissance des outils. En gros, il y a une fracture numérique au niveau technologique, et une fracture au niveau des usages. On n'a pas tous le même niveau d'usage, souvent les usages sont relativement restreints. On n'a pas tout noté, mais le numérique à plein de niveau pose question, des questions liées à la santé, à la sécurité aussi...

Concernant les leviers, on s'est posé la question de ce que cela pouvait apporter. Cela peut apporter des choses dans le cadre de la formation, de l'éducation, ça peut être émancipateur, ça peut permettre de développer certaines formes d'économie ; ça peut permettre de développer d'autres formes d'énergie, on a abordé la question des smart-grids. Clairement, ça sert à communiquer, à développer des réseaux, ça peut donner du pouvoir d'agir. Le numérique est à penser aussi par rapport à l'impact local qu'il peut avoir, ce n'est pas déconnecté des dynamiques locales. Et donc cela peut permettre d'agir localement, de mettre en réseau localement. Il y a la question des communs aussi, comment ça permet le partage, la mise en commun. La question de la mobilité aussi, comment ça peut permettre de réorganiser les mobilités.

Quelles questions on aimerait voir aborder, par rapport à cette thématique ?

Une question : est-ce que ça va vraiment changer nos modes de vie ?

Une autre question, plus liée aux données et aux algorithmes : comment ça fonctionne, pourquoi faire, etc. ?

Une autre question liée à la dépendance au numérique, à ses outils ? Quel rôle de l'intelligence artificielle ? Est-ce que le numérique va bouleverser notre rapport au travail, à l'emploi ?

Et puis aussi l'impact de la robotisation, la question des voitures robotisées, l'impact sur les mobilités...

Comment cette question est abordée par les pouvoirs publics, comment ils se posent la question ? Et comment ils travaillent cette question ?

## **Ressources pour le cours**

### **Initiatives**

Plein de sites où sont répertoriées une tonne d'initiatives :

- les outils collaboratifs de la ville
- les outils de partage des initiatives

Mais aussi des ressources par rapport aux questions qu'il ne faut pas éluder :

- surveillance, contrôle...

### **Intervenants :**

- Les villes contributives, et le travail en cours avec Bernard Stiegler
- Michel Briand > ses contacts...

## **2. - Autres contributions**

[Entretiens avec : Florent, Hélène, Jessica, Julien, Mathilde, Michel, Pierre-Yves, Virginie]

- Pour une monnaie locale numérique BARTER/HEOL
- Attention danger intrusion (linky, camera, smart city). Le choix d'usage vertueux, nous est-il toujours possible?
- Thème retenu, parce que réfléchi avec des personnes créatives, potentiel intéressant...
- Oui, mais pas à n'importe quel prix ! C'est à dire pas n'importe où, n'importe comment, sans prise en compte des risques... Favoriser l'accès à internet pour tous, oui ! (PAPI par exemple)  
Mais : est-ce responsable de généraliser le wi-fi partout, y compris au contact des enfants les plus jeunes au sein des écoles ? Est-ce responsable d'inciter les personnes à se servir d'internet pour toute communication, y compris avec des personnes qu'on voit régulièrement (école, clubs de sports...) et avec qui on parlait, avant l'obligation de communiquer par mail. (Voir aussi l'impact des envois de mails sur l'environnement, la santé...) ? Quand le numérique relie, quand le numérique coupe les relations « dans la vraie vie » ? Et si on n'utilisait le numérique que lorsque la relation « directe », vivante, n'est pas possible ?
- Ce sujet me semble fondamental car le numérique fait partie de la transformation en cours de la société.  
Avec la création de bases de données sur à peu près tout (big data) : le « numérique » n'est-il pas en train de « s'approprié la société » ? Est-ce que ce sont les personnes qui maîtrisent l'outil numérique pour le mettre à leur service, ou est-ce que c'est la « nation de la données » qui quantifie le monde réel pour mieux l'appréhender ?  
Quelle serait la place de l'humain dans un système où la norme laisse la machine réfléchir à la place de l'humain ?  
Y a-t-il des limites à poser ? Comme toute invention, on a tendance à vouloir se l'approprier dans chaque domaine pour bénéficier de ses avantages, mais a-t-on anticipé ses inconvénients ?  
Comment faire pour que les particuliers, citoyens, associations puissent apprendre à utiliser les avantages ou bien apprendre à fabriquer des outils qui seraient utiles pour le bien commun ? En effet, l'informatique est un domaine qui demande des connaissances techniques pointues pour créer des outils. Donc si on n'a pas ces connaissances pour créer des outils, comment peut-on bénéficier des avantages de cette technologie ?
- Comment développer les technologies pour qu'elles participent au vivre ensemble ? Favorisent le pouvoir d'agir et la créativité ? Comment faire pour qu'elles soient au service d'une démocratie contributive, animatrice des transitions ?
- Le numérique dans la ville : il s'impose à grande vitesse dans notre espace quotidien, mais ne semble pas soulever de grands débats de société :  
Quelles nouvelles potentialités la révolution numérique crée-t-elle pour la ville de demain, par exemple dans la facilitation des interactions entre les habitants (diffusion d'information sur des événements, mobilisation citoyenne via les réseaux sociaux...) ou dans l'amélioration de la gestion des services urbains (réseaux de transport, environnement, propreté) ?  
Quels sont les risques ou les nuisances possibles liées à la connexion permanente de nos mobiles ? Quelles protections existent contre les intrusions dans la vie privée et la transmission des données personnelles ? Par ex. une technologie liée aux mobiles m'intéresse particulièrement : le geofencing, ou « géo-repérage », qui consiste à suivre les déplacements de personnes équipées d'un objet connecté au sein d'un périmètre donné. Cette pratique a de très nombreuses applications concrètes, comme la surveillance des enfants (alerte envoyée aux parents si l'enfant sort du périmètre défini), le géomarketing (étude du comportement des usagers à des fins commerciales), l'aide au déplacement (proposition d'itinéraires adaptés aux personnes handicapées au sein d'un quartier), la sécurité (repérage de comportements « déviants

» dans la foule)... C'est un bel exemple d'une technologie a priori neutre, mais dont les utilisations devraient être analysées et débattues avant leur mise en service.

Questions transversales :

- Accessibilité universelle, dès la genèse de tous les projets ?
- Accompagnement du pouvoir d'agir, gouvernance, transparence, formes participatives... ?
- En quoi cela contribue-t-il à faire de la ville une ville d'intégration, d'éducation, d'émancipation ?
- Par où commencer ? Quelles démarches déjà entreprises pour aller vers un mode de vie respectueux... ?
- Où est le juste équilibre, entre cette thématique et les autres, qui sont toutes en interaction... ?

## Atelier 7 | Le paysage dans la ville ?

### 1. - Restitution de l'atelier

#### Définitions, perceptions

- Minéral / végétal
- Matériel / immatériel / > social
- Espaces de vie, quotidien
- Espaces viables > appropriation
- Patrimoine = ce que l'on voit

#### Constats, Freins

- « Brest la blanche » > périurbain
- Méconnaissance de l'espace, du petit patrimoine
- Ressenti de tristesse à Brest > manque de diversité végétale
- Manque d'espaces de liberté
- Espaces privés à Brest > ville militaire
- Paysages brestois très normés > manque d'appropriation par les habitants / participation

#### Leviers

- Faire connaître le paysage dans sa globalité > tout est paysage
- Diversité de BMO à valoriser
- Journées / balades découverte (parcours)
- Faire connaître la ville aux brestois, puis aux touristes
- Patrimoine historique, ville de la reconstruction
- Accessibilité
- Art
- Mise en valeur du conservatoire botanique (végétaux, biodiversité)
- Mettre de la couleur dans la ville

Ce qui est arrivé en premier lieu, c'est le paysage en tant que végétaux : les parcs, les fleurs. Mais c'est aussi le minéral, le bâti. C'est le matériel, mais aussi l'immatériel, parce que le paysage c'est tout ce qui fait la vie des gens, l'aspect social. Ce sont des espaces de vie, qui font le quotidien. Ce sont des espaces viables, appropriés. C'est finalement tout le patrimoine, ce que l'on voit.

Spécifiquement à Brest, un des freins est souvent la méconnaissance de l'espace de la ville, du petit patrimoine. C'est aussi un ressenti de tristesse, souvent par manque de diversité végétale ; mais plus qu'un manque, c'est souvent une méconnaissance aussi. Un manque aussi d'espaces de liberté, des espaces où on laisse faire les habitants pour s'approprier la ville. Il y a aussi la notion d'espace privé, approprié, à Brest, lié à son passé de ville militaire. Les paysages brestois sont aussi très normés, il y a un certain manque d'appropriation par les habitants, dans la prise de décision, la participation.

Un des leviers, c'est de faire connaître davantage le paysage, dans sa globalité : faire connaître « ce qu'est » le paysage.

Également faire connaître la diversité des paysages de Brest métropole, à valoriser, à travers par exemple des journées balades de découvertes liées au patrimoine, aux parcs, aux espaces verts... Pour faire connaître la ville aux brestois, et ensuite faire levier pour faire connaître la ville à une échelle plus large, de tourisme.

Également mettre en place des parcours de patrimoine historique, qui est spécifique à Brest en tant que ville de la reconstruction.

Mais pour que tout cela fonctionne, il y a la notion d'accessibilité qui est essentielle. Pour les faire connaître, ces espaces doivent être accessibles.

Il y a aussi le volet du paysage en tant qu'espaces végétaux de biodiversité. C'est la mise en valeur du conservatoire botanique, et du Stang Alar, qui sont des espaces emblématiques.

Et aussi mettre de la couleur dans la ville, parce que Brest est souvent réputée comme Brest la grise...

#### Problématiques pour le cours

- Quelle place pour la participation des habitants dans la construction du paysage ?
- Qu'est-ce qui fait la ville ? Quelle image de la ville renvoie le paysage ?
- Qu'est-ce qui rend visible la ville ? Quel emblème pour la ville ? A quelle échelle ?
- Comment se créent les paysages quotidiens ?
- Comment concilier regards de professionnels et regards d'habitants ?

#### Questions qui interpellent

- Qu'est-ce que le paysage ?

Est-ce qu'on prend Brest, Brest métropole, voire plus largement ?

Tout n'est pas grand paysage. Il y a aussi les petits paysages, la rue, le commerce, l'église...

La grande question de notre atelier, c'est qu'est-ce que le paysage, dans sa globalité ?

## **Ressources pour le cours**

### **Initiatives**

- Façades du quartier rue Camille Desmoulins [sur la question des couleurs dans la ville]
- Parcours découverte à Nantes [des tracés au sol, qui balisent des parcours sur différents thèmes]
- Incroyables comestibles
- L'île de Nantes > paysage évolutif, en mouvement [compte-tenu de ses différentes activités]
- Asso deux degrés
- Le Havre, unesco [reconstruite comme Brest, mais avec un label patrimoine]
- Démarches participatives de construction de l'espace : Bruxelles, Montréal
- Street art, land art > initiatives artistiques, diversification des usages [mise en valeur des paysages du quotidien]
- Cartographie des espaces méconnus des villes > asso stalkers [cartographies sensibles des villes : venelles, impasses]
- Exemples d'intégration des énergies renouvelables au paysage [enjeu très actuel]
- Regards croisés, diversité de points de vue [indispensable : perception des paysages différente selon les acteurs]

### **Intervenants** : associations, institutions, maisons de quartiers...

- Service patrimoine, Brest Métropole.
- Le Fourneau
- Brest à Pied à Vélo (pas le même paysage sur le paysage quand on est en voiture, à pied, en vélo)
- Collectif Stalkers
- Maisons de quartiers, MPT, écoles...
- Professionnels du paysage (paysagistes, services techniques...)
- le Bruit du Frigo (association de Bordeaux)
- Collectif alpage
- Cinémathèque de Bretagne
- Ressources photos, archives

### **Écrits** :

- Documentaires sur les villes en transition
- Augustin Berque, Roger Brunet, Gilles Clément, Yves Luginbühl

## **2. - Autres contributions**

[Entretiens avec : Bruno, Claire', Delphine et Pierre-Yves, Florent, Jessica, Julien, Laure, Léo, Virginie]

- Ce qui m'interpelle ce sont les multiples dimensions du paysage. Le paysage de la ville c'est à la fois, le paysage visible, perçu, représenté et vécu. Pour moi, cette thématique évoque l'identité, le patrimoine.
  - Beaucoup de villes oublient la nature dans leur paysage, chasser le naturel...
  - Des zones de fleurs à cueillir pour tous. De la fleur des champs en ville.
  - C'est un point que certains considèrent comme mineur, pourtant c'est une des clés pour se sentir bien dans sa ville. L'apport des artistes pour transformer le paysage de la ville peut-être très important.
  - De l'art, de la végétation avec beaucoup de concertation citoyenne. Arrêter le développement des zones commerciales en périphérie de ville qui mangent les précieuses terres agricoles et rendent le centre-ville en état de désertification. Fleurir le haut de la rue Jean Jaurès autant que le bas de Siam. En haut de la rue Jean Jaurès on peut voir la mer, entendre les mouettes, cela peut être mis en valeur.
  - Quelle place pour les artistes ? La création paysagère ? Des zones sauvages ?
  - Je suis intéressée pour avoir un retour historique sur les impacts de l'homme sur le paysage, connaître les exemples de mauvaises et de bonne gestion de l'environnement proche, et dans les villes.
  - Comment développer l'identité des villes par les grands projets urbains (les Capucins ou le tramway à Brest, l'île de Nantes...) ? Comment les « formes urbaines » participent-elles à l'identité de la ville ?
- Comment développer cette identité par la voie des arts ? Quelle place pour l'art urbain, et quel impact sur les paysages et l'identité des quartiers où les œuvres s'intègrent ?

Quel impact d'un grand projet d'agglomération sur le quartier dans lequel il s'insère ?

- Les paysages vont vraisemblablement être impactés par la transition énergétique, et le sont déjà : éoliennes, panneaux solaires sur les toits, isolation par l'extérieur qui modifie l'esthétique architecturale, densification de l'habitat... Il y a des villes qui semblent avoir fait le pari qu'il est possible de mettre cette problématique au grand jour : Nantes, par exemple, a intégré cette thématique dans les quatre questions du grand débat, et a organisé par ailleurs des « balades énergétiques », pour permettre aux habitants de se familiariser avec ces nouveaux paysages, d'en percevoir les enjeux, d'en rencontrer les acteurs.

Que sait-on de l'efficacité de ce type de pratiques, notamment pour rendre perceptible ce qui, dans une ville, est le moins visible : l'énergie qui y circule et qui s'y consomme ? Est-ce qu'il y a des recherches, qui nous permettraient de comprendre ce qui pourrait être opérant, ou pas, dans ce type de choix, centré sur le déchiffrement du réel qui s'offre au regard ?

Questions transversales :

- Accessibilité universelle, dès la genèse de tous les projets ?
- Accompagnement du pouvoir d'agir, gouvernance, transparence, formes participatives... ?
- En quoi cela contribue-t-il à faire de la ville une ville d'intégration, d'éducation, d'émancipation ?
- Par où commencer ? Quelles démarches déjà entreprises pour aller vers un mode de vie respectueux... ?
- Où est le juste équilibre, entre cette thématique et les autres, qui sont toutes en interaction... ?

### 1. - Restitution de l'atelier

#### Définitions, perceptions

- Jardins privés / publics // partagés
- Fermes urbaines
- Espace de nature, Espaces protégés, sauvages
- Espaces de production alimentaire, de partage, de lien social, autonome

#### Constats, Freins

- Accès au foncier pour les jeunes agriculteurs
- Terre de remblais (pollution des sols)
- Étalement urbain
- Normes : densification pour faire face à l'étalement urbain (PLUI)
- Greenwashing
- Modèle productiviste agricole breton

#### Leviers

- Incroyables comestibles-dons-partage
- Friches disponibles
- Circuits courts
- Aquaponie
- Hors sol / agriculture verticale
- Permaculture (ferme du Bec Hellouin)
- Kerlipousse
- Co-entretien des espaces de nature et de culture en ville
- Création de convivialité et d'échanges, espace de lien social et d'éducation
- Entretien des espaces avec les agriculteurs et les animaux (le transformateur)

Concernant les définitions, les perceptions, on a parlé de jardins privés, publics, des jardins partagés. On a parlé des espaces de nature, mais aussi des espaces sauvages, des espaces à protéger. On a parlé des espaces qui sont des espaces agricoles, comme les fermes urbaines. Ce sont donc des espaces qui sont à la fois des espaces de production alimentaire, de partage, de lien social, autonomes, de protection... Donc il y a plein d'usages différents de ces espaces.

La question, c'est bien évidemment celle de l'accès au foncier : en ville on se retrouve dans une situation où la terre est précieuse pour la construction. Donc comment permettre l'accès au foncier, pour maintenir l'agriculture existante, mais aussi permettre l'installation de nouveaux agriculteurs ? Le problème aussi de la qualité des sols, cette terre des villes qui est parfois faite de remblais, qui peut être polluée aussi. Question qui est liée, comment on fait, avec l'étalement urbain, pour garder une place pour l'agriculture et les cultures. Dans les documents d'urbanisme, il y a beaucoup de choses qui précisent qu'il faut conserver ces espaces agricoles, mais dans la réalité, est-ce que c'est vraiment fait ? Par ex. dans le SCOT du Pays de Brest, on se dit que c'est souvent du greenwashing, c'est beau, mais dans la réalité est-ce qu'il y a un vrai projet sur l'agriculture, la nature ? On est dans un territoire où la question de l'agriculture, de la culture, est importante. Donc il faut qu'on intègre ces aspects-là dans la culture locale.

Les leviers, il y a beaucoup d'initiatives. Avec les incroyables comestibles, il y a déjà pas mal de personnes qui s'investissent sur ces espaces en ville. Concernant les espaces disponibles, on dit qu'il y a une pression, mais il y a beaucoup d'espaces où il n'y a rien du tout, ou des espaces qui sont en attente de projets, ou des espaces pas intéressants pour l'urbanisme. Déjà beaucoup d'activités de circuits-courts, comme la ville est à proximité, on peut valoriser les produits. Des modèles technologiques qui se développent, comme l'aquaponie, qui permet d'être efficace avec peu de surface. Le hors sol, l'agriculture verticale. Mais on se posait la question, est-ce que c'est vraiment efficace, d'un point de vue énergétique, est-ce que ce n'est pas un peu du greenwashing. Il y a aussi la question des besoins d'entretien des espaces de nature en ville. Avec, par ex. des agriculteurs qui peuvent aider la ville, pour l'entretien des espaces verts. Si on reprend le projet incroyable comestible, c'est aussi un espace où on peut se rencontrer, échanger avec d'autres personnes, un support pour l'éducation.

#### Problématiques pour le cours

- Quel projet pour l'agriculture urbaine ?
- Comment garder et ramener l'agriculture urbaine ?
- Comment on envisage les jardins publics / privés ?
- Quelle est l'échelle de réflexion ?
- Comment faire face à l'étalement urbain ?
- Quelles perspectives démographiques pour Brest ?
- En quoi ces espaces agricoles / de nature contribuent à la qualité de la ville ?
- Quel entretien des espaces gérés par la ville ?

La problématique principale, c'est quel projet pour l'agriculture urbaine ? Comment garder et ramener l'agriculture urbaine ?

Comment on envisage jardins privés et jardins publics, notamment quel est le futur des jardins privés, est-ce que cela ne peut pas être transformé en jardin public ? Quelle est l'échelle de réflexion, est-ce qu'on le réfléchit à l'échelle de Brest, à l'échelle du quartier, à l'échelle de Brest métropole, ou plus, parce qu'il y a des questions d'étalement urbain. Comment garder et ramener l'agriculture urbaine en ville ? Comment faire face à l'étalement urbain ? Quelles perspectives démographiques pour Brest ? Brest perd des habitants, est-ce que c'est vraiment intelligent de faire de l'extension urbaine ? En quoi les espaces agricoles et de nature contribuent à la qualité de la ville, c'est tout ce qui est cadre de vie pour chacun ; la nature, les fermes urbaines sont des lieux de partage et d'échanges et de formation pour les gens.

Concernant l'entretien des espaces gérés par la ville, quelle place est donnée aux habitants, aux associations, aux services ? Comment ils peuvent être gérés conjointement ?

## Ressources pour le cours :

### Initiatives locales et/ou extérieures

- Incroyables comestibles
- Kerlipousse \*
- Le Transformateur \*
- Vert le Jardin, (acteur privilégié, à intégrer)
- Les voies vertes (anciennes voies SNCF)
- Commune de Trémargat \*
- Albi \*
- Exemples américains \* (New York, Chicago, Detroit)
- Trame verte
- Le sauvage dans la ville \* : Lyon, Berlin, Paris...
- Animal en ville \*: poules en Belgique / les poulaillers partagés / les poulaillers en Ehpad à Brest

### Intervenants :

- Patrick Blanc (mur végétal)
- Ferme du Bec Hellouin, pour la permaculture
- Le Transformateur
- Vert le Jardin, sur le jardin partagé de Pontanezen

### Écrits, etc... :

- Film *Zéro phyto 100% bio*
- Film de Marie-Monique Robin : *Qu'est-ce qu'on attend ?*
- Thèse de Kevin, qui est intervenu à Traon Bihan (inra)
- Gilles Clément, *le village planétaire*

*Kerlipousse : un espace agricole à Hanvec, prêté à un maraîcher bio, pendant un ou deux ans, avec un suivi, pour qu'il se teste, crée sa production, crée son circuit-court*

*Le Transformateur : à St Nicolas de Redon, un vrai espace de questionnement sur les remblais, ils ont transformé un espace bétonné, pour faire des haies minérales entre les espaces, il y a aussi un jardin partagé, c'est un espace de réflexion sur la question de la nature, et des jardins en ville]*

*Communes de Trémargat, et Albi : une réflexion sur l'espace public. Exemples américains : une vraie réflexion sur la souveraineté alimentaire, la question de la culture urbaine pour nourrir les gens.*

*Le sauvage dans la ville : les espaces de nature à protéger, qui sont peu maîtrisés par l'homme.*

*Comment une ferme urbaine peut être viable, sur le plan économique ?*

## 2. - Autres contributions

[Entretiens avec : Bruno, Claire, Delphine et Pierre-Yves, Jessica, Julien, Karine, Laure, Nicolas, Patrick, Vincent]

- Faire revivre les jardins en ville, une idée à développer. Les initiatives des jardins partagés et de jardin libre d'accès et de culture ont à mon avis un bel avenir devant eux.
- ESPACES VERTS = JARDINS
- Encourager le développement du végétal, du comestible en ville pour consommer local et bio.
- Poser la problématique du foncier agricole à BMO et même sur la ville de Brest ; il existe encore des terrains agricoles proches sur notre territoire et au moment où d'autres villes choisissent d'aller vers l'autosuffisance alimentaire (Albi, Rennes...), Brest en est encore à exproprier ses paysans au profit d'opérations immobilières. Le nombre de terrains à rebâtir ne manquent pourtant pas.
- Je lisais ce weekend des chiffres qui peuvent faire froid dans le dos. Il s'agissait du nombre d'hectares de terre agricole. Il nous semble être une absolue nécessité pour maintenir une connexion avec le naturel (ex. dessine-moi un poulet?....) C'est d'ailleurs un "instrument de paix".
- Planter des fruits et légumes dans les espaces verts (à la place des fleurs qui - elles - ne se mangent pas)
- Quelle place à la nature ? Comment la rendre présente, inviter à s'y plonger sans devoir faire des km ! Les jardins sont des lieux de rencontres, de production alimentaire non négligeable par les temps qui courent ! Ils sont nécessaires à l'équilibre humain comme les animaux sauvages et domestiques (en dehors des chiens et des chats !). Conserver des espaces pour la culture, l'agriculture, la nature est indispensable à une qualité de vie en ville
- Des potagers incroyables comestibles dans chaque quartier, est-ce possible, est-ce désirable ? Comment créer une résilience alimentaire locale grâce aux incroyables comestibles par exemple ? Comment faire de la nature et plus particulièrement des jardins des outils pédagogiques (un jardin dans chaque école primaire !), thérapeutiques (milieu carcéral, personnes handicapées moteur, psychologiques...). Par exemple toujours à Totdmorden, les médecins peuvent

prescrire à des personnes en état de stress / dépression des heures de jardinage dans les jardins partagés de la ville... les résultats semblent hyper positifs comparés aux prises de médicaments...

- Les jardins urbains seront-ils créateurs d'emplois ? Dans certains pays, il existe des fermes urbaines qui sont créatrices d'emplois. Sur Brest Métropole, les jardins urbains sont en général entretenus par des habitants volontaires pour leurs consommations personnelles.

Questions transversales :

- Accessibilité universelle, dès la genèse de tous les projets ?
- Accompagnement du pouvoir d'agir, gouvernance, transparence, formes participatives... ?
- En quoi cela contribue-t-il à faire de la ville une ville d'intégration, d'éducation, d'émancipation ?
- Par où commencer ? Quelles démarches déjà entreprises pour aller vers un mode de vie respectueux... ?
- Où est le juste équilibre, entre cette thématique et les autres, qui sont toutes en interaction... ?

## Atelier 9 | Travailler dans la ville (tous secteurs d'activité confondus) ?

### 1. - Restitution de l'atelier

#### Définitions

- Quelles stratégies économiques dans un monde libéralisé ?

#### Constats, Freins

- Développement économique / finance, poids du public
- Échelle(s) ?

#### Leviers

- Niveaux d'emplois
- Capter investissements (industrie)
- Economie locale
- Transition énergétique
- Mobilité domicile / travail

On a très rapidement orienté la discussion sur les stratégies économiques, notre territoire, nos collectivités peuvent mettre en œuvre,

Avec comme frein la question de la domination de la finance. Plus spécifiquement, pour ce territoire, on a évoqué le poids des emplois liés au public, perçus comme un frein au développement d'autres types d'activités. On s'est posé la question des échelles aussi.

Dans les leviers, on s'est posé la question, dans notre monde en transition, de quels nouveaux emplois vont apparaître, et comment à Brest, sur notre territoire, mettre le pied à l'étrier et prendre en compte ces nouveaux métiers qui sont en train d'apparaître. On s'est posé la question de savoir comment capter les investissements, notamment industriels. Mais aussi comment développer l'économie locale, et notamment dans un contexte de transition énergétique ?

#### Problématiques pour le cours

- Mobilité domicile / travail
- Modèle économique à l'heure des transitions écologiques ?
- Transports
- Entreprise : actrice de la fabrique de la ville

#### Questions qui interpellent le plus

- Mobilité domicile / travail
- Renforcer le socle productif

Dans les problématiques, c'est la question de tout modèle économique, à l'heure des transitions, et notamment de la transition écologique. De manière plus locale, il y a la question des transports, au sens où on est au bout du Finistère, qu'est-ce qu'on fait du fret, des réseaux de transport de marchandises. Dernière interrogation, celle de l'entreprise comme acteur de la ville, à travers l'activité économique.

#### Ressources pour le cours

##### Initiatives :

##### Intervenants :

- Économie territoriale
- Développement territorial

##### Écrits :

Sur les initiatives, on n'en a pas repéré.

Dans l'optique poursuivie, on a comme idée de faire intervenir des gens qui réfléchissent en l'économie territoriale, en développement territorial. Et on n'a pas non plus de ressources, ni de livres...

### 2. - Autres contributions

[Entretiens avec : Delphine et Pierre-Yves, Jessica, Julien, Manuel, Michel]

- Des espaces de *coworking* de l'économie sociale et solidaire dans la ville, au centre et pas au centre, avec des cafés et des livres, et du rire.

- Quelles activités dans la ville de demain ? La ville est devenue petit à petit un lieu de services, comment lui redonner des dimensions de production ?

- Comment trouver des financements pour permettre aux porteurs de projets « d'utilité publique » de lancer leur activité avec plus de sécurité ? Idem pour l'action associative : trouver des financements pour pérenniser et développer l'emploi au sein de ces structures si dynamisantes pour une ville ?

- A l'école, comme dans services publics ou dans les entreprises nous avons besoin de tiers-lieux et d'accompagnement de projet qui favorisent le faire ensemble et l'innovation, où sont-ils ?
- Ville, lieu d'échange.... où y faire société .... Pourquoi y travailler? Pourquoi y vivre? Comment le fait de travailler dans une ville participe à sa construction? Pourquoi dans une ville, pas dans une autre?

Questions transversales :

- Accessibilité universelle, dès la genèse de tous les projets ?
- Accompagnement du pouvoir d'agir, gouvernance, transparence, formes participatives... ?
- En quoi cela contribue-t-il à faire de la ville une ville d'intégration, d'éducation, d'émancipation ?
- Par où commencer ? Quelles démarches déjà entreprises pour aller vers un mode de vie respectueux... ?
- Où est le juste équilibre, entre cette thématique et les autres, qui sont toutes en interaction... ?

## Atelier 10 | Habiter et vivre dans mon quartier et dans ma ville ?

### 1. - Restitution de l'atelier

#### Définitions

- « Habiter » = loger, dormir ?
- « Vivre » = participer, partager, exister ?
- « Exister » = faire partie de, sentiment d'appartenance
- La définition de la notion de quartier est diverse

#### Constats, Freins

- Le quartier de résidence n'est pas forcément celui où on vit > déplacements
- On n'aspire pas tous aux mêmes choses dans son quartier
- Il faut du temps pour installer une vie de quartier
- A Brest, l'identité du quartier est forte. Moins à Brest-Centre

#### Leviers

- Chacun peut mettre sa pierre
- Mairie de quartier, CCQ, patronages
- Remettre des commerces, des lieux de vie, de passage
- La fête des voisins
- Espaces de jeux pour tous
- Communication appropriées

#### Problématiques pour le cours

- Comment permettre à tous d'avoir accès à ce dont il a besoin là où il vit ?
- Comment créer de la convivialité, du lien social, dans mon quartier, ma ville ?
- Quel est le périmètre de « vie » car en fonction des usages, des âges, nous ne mettons pas la même chose derrière ?
- Quelle place pour le centre-ville, par rapport au quartier d'habitation ?

On a passé beaucoup de temps à définir les différences entre habiter, vivre, et exister. Habiter, c'est là où on loge, où on réside.

Vivre c'est vraiment partager, exister, commencer à s'impliquer dans son quartier. Et puis exister, il y a encore plus ce sentiment de reconnaissance, d'appartenance, de faire partie de... Et ce ne sont pas les mêmes notions.

Le constat, c'est que le quartier résidentiel n'est pas forcément le quartier où on vit. Il y a des notions de déplacements, d'implication, qui ne sont pas les mêmes en fonction des activités ou des usages qu'on en a. On n'aspire pas tous aux mêmes choses dans son quartier. Certains vont être très impliqués, mais il y a aussi des gens qui sont très contents de rentrer chez eux le soir, et qui n'ont pas forcément besoin de ce lien, qui peut être perçu comme invasif. Il faut du temps pour installer une vie de quartier, la question de la temporalité est très importante dans cette notion de vivre dans son quartier et dans sa ville.

Et quelque chose de très important à Brest, c'est que les identités de quartier sont fortes, on cite d'abord le nom de son quartier : j'habite à Kerinou, à Brest. Et du coup, a contrario, il y a peut-être une identité de quartier au centre-ville qui est un peu moins présente.

En termes de levier, on a d'abord dit que chacun peut mettre sa pierre, l'implication du citoyen est importante. L'importance des mairies de quartier, des structures, qui permettent la vie de quartier, des CCQ, des patronages. Le fait aussi de remettre des commerces, des lieux de vie, des lieux de passage pour favoriser la vie de quartier. Les temps comme la fête des voisins, mais aussi des espaces de jeu qui soient pour tous, et pas seulement pour les enfants, ou seulement pour les personnes à mobilité réduite, ou seulement pour les ados. Qu'il y ait vraiment des espaces qui soient des espaces mixtes. Et qu'il y ait des communications appropriées, sur l'accès des personnes à mobilité réduite (le pictogramme).

Quel lien on a au centre-ville quand on habite dans un quartier, et qu'on n'a pas besoin d'aller au centre-ville, mais en même temps le centre-ville s'impose pour certaines choses.

#### Ressources pour le cours

**Initiatives :** - Ramener du « vert » : Incroyables comestibles, Vert le Jardin, Rond de jardin

- BAPAV - Le Vert se trame / Pont Schuman

- La Catiche des villes, Écoumène (habitats participatifs) - Patro, CCQ - Mobiliser des artistes aussi

- Les gens mobilisés dans les consultations de quartiers (beaucoup de choses sont faites dans le cadre des consultations de quartier, ce serait intéressant de ne pas multiplier les choses, mais de prendre appui sur ce qui existe)

**Écrits, livres :** Nicolas Soulier, *Reconquérir les rues*

## 2. - Autres contributions

[Entretiens avec : Claire', Florent, Jessica, Julie, Julien, Laure, Manuel, Vincent]

- C'est sortir et faire ensemble, descendre de mon immeuble et prendre le marteau et le clou avec l'autre.
  - La proximité comme engagement, les cercles de fréquentation, d'accessibilité, la multiplicité de l'offre de la ville.
  - Donner plus de latitude aux citoyens pour écouter leurs initiatives et les encourager. Voir les exemples de Paris où les serres municipales donnent ou vendent à bas prix des végétaux.
  - Favoriser la colocation et l'autopartage (covoiturage permanent « où ma voiture est aussi celle de mes voisins»)
  - C'est mon cas et parce-que j'ai besoin d'appartenir à la vie de mon quartier et de m'y sentir chez moi. Ça mérite de s'y questionner, non ?
  - Quelle gestion des déchets demain pour que, compte tenu du climat local, les poubelles ne s'étalent pas dans les rues ? Favoriser le développement de potagers partagés, d'activités qui réunissent ?
  - Comment redonner aux habitants la possibilité d'agir dans leur quartier, leur ville ? Comment organiser une participation citoyenne active afin que les habitants puissent proposer et décider des questions qui les concernent (démocratie populaire, assemblées citoyennes...)? Comment libérer du temps pour qu'ils puissent participer (et ainsi avoir des personnes représentatives de la population, sinon, il n'y a que des retraités!)
  - Il y a un tout un courant de recherche qui se penche depuis quelques années sur « *la poétique de l'habiter* », en tant que processus qui « structure le regard comme l'usage que nous faisons du territoire ». Avec, chez certains chercheurs, l'hypothèse qu'il serait possible de se servir de cette faculté qu'est l'imaginaire, pour orienter le futur, inventer le monde de demain, et échapper ainsi à la « catastrophe annoncée ».
- En quoi ces recherches peuvent-elles contribuer à éclairer notre propre action, à enrichir et faire confiance en notre propre imaginaire, à nous mettre à l'écoute des imaginaires des autres ?
- En quoi l'art et l'esthétique sont-ils des supports privilégiés ? A l'usage, cet imaginaire du lieu, du territoire, de « l'habiter » comporte-t-il un risque d'enfermement sur soi ? Peut-il être vecteur d'une appartenance et d'une sensibilité plus larges, et d'une attention portée à l'impact de nos actions, une attention « au-delà de nous », dans l'espace, et dans le temps ?
- Par ailleurs, quand la ville est une métropole (ou, dit autrement, quand elle est une « ville-archipel » composée de plusieurs villes qui offrent des services différents et complémentaires), c'est quoi le quartier, c'est quoi le centre, et c'est quoi la périphérie ? Comment accompagner les « bouleversements » d'échelle, que sont amenés à vivre les habitants ? Et à l'heure de la transition énergétique, quand le mix bus + tram allonge considérablement les temps de transport d'un point à un autre (par rapport à la voiture), comment aider les habitants à faire naître des alternatives pour permettre à chacun de se déplacer, malgré tout, sur l'ensemble du territoire ?
- Enfin, au-delà des questions d'échelle, ce sont les termes « habiter/habitant » qui m'intéressent, et la façon dont ils sont utilisés de façon parfois indistincte avec celui de « citoyen ».
- En quoi ces deux termes, d'habitant et de citoyen, sont-ils différents, dans leur portée ? Qu'est-ce qui fait qu'on les utilise parfois indistinctement, sans toujours bien en évaluer les exigences, et les conséquences ? Quel serait l'intérêt, et les risques, à être plus précis ?
- Qu'est-ce qui fait que, dans certaines villes, une majorité d'habitants franchit le pas, d'élire des équipes municipales qui portent un projet fondé sur une démocratie participative ? Souvent piloté par des femmes ? A quels risques ces équipes s'exposent-elles ? En quoi les savoir-faire, en termes de gouvernance, sont-ils fondamentalement différents ou pas ?
- Et - quand la démocratie participative n'est pas au rendez-vous - quels sont, pour les citoyens, les associations, les modes de relation les plus efficaces, pour nouer, malgré tout, des partenariats avec les collectivités, de manière à avancer ensemble, autour d'enjeux comme celui de la transition énergétique ?

Questions transversales :

- Accessibilité universelle, dès la genèse de tous les projets ?
- Accompagnement du pouvoir d'agir, gouvernance, transparence, formes participatives... ?
- En quoi cela contribue-t-il à faire de la ville une ville d'intégration, d'éducation, d'émancipation ?
- Par où commencer ? Quelles démarches déjà entreprises pour aller vers un mode de vie respectueux... ?
- Où est le juste équilibre, entre cette thématique et les autres, qui sont toutes en interaction... ?

### 1. - Questions transversales aux thématiques

[Entretiens avec Benjamin, Céline, Julie, Michel, Nicolas]

- Comment intégrer l'accessibilité universelle dès la genèse de tous les projets ?

Et plus généralement comment BMO peut l'intégrer dans tous les programmes scolaires et dans tous les cursus professionnels, en attendant une prise de conscience nationale ? Il faut arrêter de compter sur « eux », et le faire ensemble ici.

- Une thématique qui ouvre sur des questions politiques :

Comment y est accompagné le pouvoir d'agir, l'*empowerment* ? Quel accompagnement des innovations sociales ? Quelle gouvernance ? Quelle transparence ? Quelles formes participatives ?

- En quoi la ville est-elle « l'échelon de proximité qui nous permet de faire société » ?

En quoi peut-on y construire un avenir commun ? C'est donc d'abord une question sociologique et politique.

- En quoi cette thématique contribue-t-elle à faire de la ville une ville d'intégration, d'éducation, d'émancipation ?

En quoi contribue-t-elle au développement de l'autonomie des habitants et travailleurs de la ville ?

Il me semble essentiel d'aborder cette dimension culturelle pour ne pas s'en tenir à une approche trop fonctionnelle de la ville qui risquerait de la déshumaniser.

- Par où commencer ?

Quelles sont les démarches déjà entreprises pour aller vers le mode de vie respectueux que je souhaite ?

- Où est le juste équilibre ?

Toutes interpellent dans la mesure où elles sont toutes en interaction et qu'il n'est pas possible d'agir dans un domaine sans en impacter d'autres. La problématique est « où est le juste équilibre » sachant qu'il est probablement différent pour chaque habitant. Et c'est là qu'intervient le politique !!!

### **Un retour sur les ateliers, à travers quelques mots clés...**

[Thierry Fayret, Brest métropole, vice-président chargé de l'urbanisme, de l'habitat et du plan climat]

Quand on écoute l'ensemble des retours, on se rend compte qu'il y a une très grande diversité de sujets, d'avis, et d'enjeux. Globalement, c'est peut-être cela qui fait la ville, ce mélange, ce foisonnement, cette diversité. J'ai repris des mots clés, dans chaque intervention, et j'ai essayé de les trier.

Par exemple, dans les forces motrices au changement, sur la ville, j'ai repéré la connaissance, le manque de connaissance, ou le besoin de connaissance, ou l'envie de transmettre cette connaissance...

L'envie, souvent, qui se manifeste par « pas d'envie », ce que l'on ne veut pas, ce que l'on n'aime pas. Mais pour transformer la ville, il faut exprimer aussi ce qu'on veut, plutôt qu'autre chose.

La notion de conflit aussi. C'est au travers du conflit que la ville se crée, il ne faut pas avoir peur du conflit, de dire ce qui ne fonctionne pas, de confronter, on a parlé à un moment de conflit d'usages, et c'est important...

Sur les méthodes, elles convergeaient à chaque fois : c'est la participation, la discussion, le partage, les échanges entre les différents acteurs. Et puis à un moment donné vous avez évoqué la convivialité, c'est un exemple ce matin, ça se passe aussi bien quand les gens sont dans un cadre convivial.

Vous avez exprimé des volontés. La volonté de faire, la volonté d'être acteur à son niveau, la volonté de transformer.

Et puis aussi des clés de réussite. L'accessibilité pour tous, la ville elle est pour tous, donc elle doit se concevoir d'abord comme ça. Avec un regard différent sur les publics. Et aussi sur les échelles. Sur les différents besoins. La question aussi du rapport au temps, comme quelque chose d'important, qu'il faut mettre en perspective.

Pour finir, les atouts. Beaucoup de ressources, beaucoup de compétences sur le territoire, beaucoup de volontés, de dynamismes qui existent déjà, et sur lesquels on peut vraiment s'appuyer. Beaucoup d'idées qui existent déjà. Et puis aussi deux points importants. L'identité. Le territoire a une vraie identité, et c'est vraiment une capacité à faire, que tous les territoires n'ont pas. Et puis aussi passer par la culture, pour provoquer le changement.

Brest métropole organise ce cours public en partenariat avec l'université.

On est contents de tout le matériel qui a pu être récolté pour construire ces cours, qui nous intéresse, nous, autant que l'université, pour la suite, et construire ensemble la ville.

### **Un beau challenge : le partage des connaissances sur « comment elle se fait la ville »...**

[Benjamin Grebot, ADEUPa Brest-Bretagne, directeur de l'agence d'urbanisme]

Un petit mot de témoignage, pour l'agence d'urbanisme de Brest.

En entendant les questions que vous avez soulevées, ce qui me fait plaisir c'est qu'on se les pose heureusement au sein des équipes, dans le quotidien de nos métiers. La volonté de co-construire, de partager, d'expliquer est bien là. Après, la question c'est comment. Comment on y arrive ? Comment on trouve le temps pour ? Les mots pour ? Parce qu'en fait, tous les questionnements que vous avez exprimés sur la ville de demain, cela m'a fait percevoir et ressentir un gros besoin de compréhension de « comment ça marche ? » « Comment elle se fait la ville ? »

Et avant de pouvoir se dire on va faire ensemble, il y a un sacré besoin de connaissances partagées. C'est un beau challenge. On va voir comment on essaye d'y arriver, avec Brest métropole, avec l'université, et puis avec le collectif aussi, à sa façon.